



démocratie
& spiritualité

21 rue des Malmaisons, 75013 PARIS

Tél : 01 45 85 29 87

Courriel : info@democratie-spiritualite.org

Site : <http://www.democratie-spiritualite.org>

Lettre N° 108 du 15 juin 2012

L'agenda

L'éditorial

- Aller vers plus d'humanité

Nouvelles de l'association

Résonances spirituelles

- L'arbre, *Krishnamurti*

Débats démocratiques

- Exposition « Portrait d'insurgés », *texte de Raharimanana et photos de Pierrot Men*

Démocratie & spiritualité

- L'action sociale au risque de la spiritualité, *Jean-Marie Gourvil*

Échos d'ailleurs

- L'Unité cachée, judaïsme, christianisme, islam, *livre d'Antoine Schwarz*
- Le secret de l'enfant fourmi, *film de Christine François*
- L'ethnopsychiatrie, thérapie culturelle, *article du Monde des religions*
- Notre humanité, d'Aristote aux neurosciences, *livre de Francis Wolff*

Libres propos

- Unis pour l'école, mais pour quelle école ? *Jean-Claude Devèze*

Informations diverses

Pour recevoir La Lettre par courriel, inscrivez-vous au Yahoogroupe [Demospi](#) (Cet envoi est gratuit, mais une participation aux frais permet de faire vivre l'association. A titre indicatif, 30 € par an).

L'agenda

Au Forum 104, 104 rue de Vaugirard (75006)

- Mardi 19 juin à 18h30 : **Méditation interspirituelle**
Ces méditations s'interrompent en juillet et en août. Elles reprendront le **jeudi 13 septembre à 18h à la crypte** du Forum 104 (dorénavant **un jeudi par mois une demi heure plus tôt**).

Au siège de D&S, 21 rue des Malmaisons (75013)

- Mardi 26 juin, 17-19h : Groupe Exclusion du Pacte civique

L'éditorial

Aller vers plus d'humanité

C'est un signe : nombreux sont les ouvrages et articles qui remettent au centre de nos préoccupations l'humain¹ et l'humanité². Ainsi la philosophe Cynthia Fleury plaide pour faire de la nature une affaire humaine ; elle le justifie de la façon suivante : « *la biodiversité a besoin d'être incarnée. Plutôt que de trop la naturaliser, il faut en faire une affaire véritablement humaine* » (article dans *le Monde* du 31 mai 2012). De même, les dérives de notre monde matérialiste conduisent de plus en plus à se reposer les questions de la place de l'homme dans l'entreprise, de l'enfant et du jeune dans le système scolaire, de l'adolescent comme de la personne âgée dans la société, etc.

Ne sachant pas quelle vision proposer pour l'avenir du monde et de nos sociétés, de nombreux auteurs cherchent à s'appuyer sur une vision anthropologique en lien avec une approche spirituelle. Ceci les conduit par exemple à s'interroger sur la place de la raison par rapport à l'univers symbolique, de l'immanence par rapport à la transcendance, de la culture par rapport à la spiritualité et à la religion. Il s'agit non seulement de réfléchir au sens de notre vie sur terre, mais aussi de s'interroger sur ce que la religion, la philosophie et la science peuvent apporter à chacun de nous comme à nos sociétés.

Le paradoxe, c'est que la multiplication des plaidoyers pour l'humanisation de nos comportements comme de notre monde survient à un moment où les signes inquiétants de perte d'humanité se multiplient ; citons par exemple le rejet ou la stigmatisation de l'étranger, la montée de l'exclusion, le recul des formations aux « humanités » dans nos universités. *Remettre l'humain au centre* nécessite d'être capable d'aller vers plus d'humanité personnellement et collectivement.

L'article de Bernard Templier dans cette lettre nous montre que la conception de l'homme évolue à travers les siècles et les cultures. A nous de faire progresser une vision de l'homme qui soit porteuse de sens pour nous et d'humanité pour tous et de l'incarner. A nous de perfectionner l'humain en l'Homme.

¹ Monique Atlan et Roger Pol-Droit, *Humain* (Flammarion), Patrick Viveret, *La cause humaine* (LLL)

² Francis Wolff, *Notre humanité, d'Aristote aux neurosciences* (Fayard) ; dans le livre « *les voies de la résilience* » dirigé par Carine Dartiguepeyrou et publié à l'Harmattan, le chapitre de Patrick Viveret s'intitule « osons un désir d'humanité » et celui de JC Devèze « des voies démocratiques pour un monde à humaniser ».

Nouvelles de l'association

Deux disparitions

D&S a perdu en mai deux de ses membres, Thierry Baffoy et Michelle Chang.

Voici ce que JB de Foucauld a écrit à l'occasion du décès de Thierry Baffoy :

« J'avais rencontré Thierry à l'Abbaye de la Pierre qui Vire, en juillet 1968 je crois, juste après les fameux événements. Il m'était apparu comme un chercheur de vérité, exigeant et radical, cheminant sur la difficile ligne de crête du doute et de la foi, se méfiant des formes sectaires de spiritualité auxquelles il avait consacré des travaux de sociologie, soucieux en même temps d'investiguer les formes authentiques de spiritualité envers lesquelles il se montrait très ouvert.

Parallèlement, son engagement social était puissant et nous a amenés à nous rencontrer à plusieurs reprises, tant pour me faire connaître ses réalisations pédagogiques que pour me parler de ses nombreux projets.

C'est donc tout naturellement que nous nous sommes retrouvés de temps à autre à Démocratie et Spiritualité, car il avait chevillé au corps ces deux dimensions et les menait de front à sa manière, tolérante et radicale tout à la fois.

Il m'avait, la dernière fois que nous nous étions rencontrés, parlé de sa lutte contre la maladie, m'avait prêté un livre de méditation introuvable et s'était plaint de l'ambiance musicale forcée du café où nous étions.

Sa haute stature, pas seulement physique, nous manquera. »

Michèle Chang préparait une thèse de doctorat au sein de l'Université « Paris - Marne la Vallée » sur le thème de la double nature de l'homme dans le jeu de la vie, entre le « je suis » de l'âme, et le « je pense » de l'ego.

En tant que responsable culturelle et animatrice, la carrière qu'elle avait embrassée en milieu hospitalier était pour elle l'occasion de faire preuve de son sens de l'organisation, de son dynamisme, ainsi que de son opposition à tout ce qui n'était pas conforme aux valeurs universelles, dans des actions menées, non sans mal, auprès de personnes en difficulté sociale auxquelles elle offrait une ouverture à l'art et à la philosophie.

« Agissant toujours dans la discrétion, l'efficacité, la gentillesse, la disponibilité, mais aussi la fermeté, Michèle avait l'intrépidité des timides et l'efficacité des paisibles. A l'annonce de son départ, nous avons réalisé combien nous l'aimions » a déclaré Pierre Auffret, le président du CA du Mouvement Spirituel de Castalie.

Voici quelques citations d'un texte distribué à sa crémation qu'elle avait écrit pour ce mouvement :

« L'action différenciante et communiant de l'amour » par laquelle Dieu doit être enfin « tout en tous » est le contraire d'un processus d'absorption par lequel Dieu –si l'on pouvait continuer à l'appeler ainsi- deviendrait « tout ». Le Dieu-Amour n'est pas une divinité résorbatrice. »

Sri Aurobindo : « La pensée oblige le monde né de l'inconscient à tendre vers une connaissance autre que ce qui est vital, instinctif, ou simplement empirique, vers la connaissance qui dépasse la pensée. Elle appelle cette connaissance supraconsciente et prépare la conscience à la recevoir ici bas.

Si l'âme était conçue originellement comme la substance de l'homme, lorsqu'elle est devenue le je du sujet moderne, ce dernier s'est trouvé identifié de soi à soi, face à un vide ontologique. L'homme ne trouve aucun site où il puisse se ressourcer et participer à l'œuvre commune. L'idée

qu'il puisse trouver en lui des forces spirituelles propres à la création de soi et du bien commun lui est devenue étrangère.

Les accroissements possibles de l'Énergie spirituelle totale relèvent proprement de ce que Bergson a nommé l'Évolution créatrice. Ils sont donc par nature imprévisibles. Du moins pouvons-nous affirmer qu'ils s'effectueront dans la direction et sous le signe d'une croissante unité. »

Université d'été 2012

Notre prochaine université d'été se tiendra du vendredi 31 août à 9h au dimanche 2 septembre au Couvent des Carmes, 1 rue du Père Jacques, 77210 Avon. Ce couvent est mitoyen du Parc du Château de Fontainebleau.

Le thème retenu est « **comment traduire en actions les objectifs de Démocratie & Spiritualité** ».

[Programme provisoire de l'Université d'été](#)

Votre participation et celle de proches susceptibles d'être intéressés est importante pour l'avenir de notre association.

Conseil d'administration du 5 juin 2012

Trois axes de travail ont été privilégiés pour renouveler la vitalité de D&S (voir texte joint de Patrick Brun qui sera discuté à l'Université d'été) :

- La Lettre, en lien avec des réunions conviviales, avec des lectures, avec notre Université d'été, avec nos participations à des coopérations diverses (Pacte civique, Bernardins, Initiative et Changement, etc.). Ceci devra conduire à mettre en œuvre une véritable ligne éditoriale.
- la fraternité, pour renforcer les liens vécus entre les membres. Ceci peut être mis en œuvre dans le cadre de « fraternités » (cf les groupes Grenoble et Ile de France), de compagnonnage, de témoignages (cf. « ailes et racines), etc.
- des formations-recherches, à organiser par D&S : une activité nouvelle, à bâtir en s'en donnant les moyens

Il s'agit, à travers ces trois priorités, de toucher un public plus jeune, plus divers, d'où l'importance d'actualiser notre site.

Résonances spirituelles

L'arbre

Près de la rivière, il y a un arbre que nous avons regardé jour après jour, pendant plusieurs semaines au lever du soleil. Quand l'astre s'élève lentement au dessus de l'horizon, au dessus des bois, l'arbre devient brusquement tout doré. Toutes ses feuilles rayonnent de vie, et vous voyez, au fil des heures, une qualité extraordinaire émaner de lui (son nom importe peu, ce qui compte, c'est ce bel arbre) ; elle semble s'étendre par tout le pays, au-delà de la rivière . Le soleil monte encore un peu, et les feuilles se mettent à frissonner, à danser. Avant l'aube, l'arbre est sombre, silencieux et distant, empreint de dignité. Au point du jour, les feuilles illuminées et dansantes, il vous donne le sentiment de percevoir une grande beauté. Vers midi, son ombre est profonde, et vous pouvez vous y asseoir à l'abri du soleil. Alors s'établit un rapport profond, immuable et sécurisant, avec une liberté que seuls les arbres connaissent.

Vers le soir, quand le soleil couchant illumine l'ouest, l'arbre peu à peu s'assombrit, se referme sur lui-même. Le ciel est rouge, jaune, vert, mais l'arbre reste silencieux, retranché, il se repose pour la nuit.

Si vous établissez un rapport avec lui, vous êtes en rapport avec l'humanité. Vous devenez responsable de cet arbre et de tous les arbres du monde. Mais si vous n'êtes pas en relation avec les êtres vivants de la terre, vous risquez de perdre votre rapport à l'humanité, aux êtres humains. Nous n'observons jamais profondément la qualité d'un arbre : nous ne le touchons jamais pour sentir sa solidité, la rugosité de son écorce, pour écouter le bruit qui lui est propre. Non pas le bruit du vent dans les feuilles, ni la brise du matin qui les fait bruissier, mais un son propre, le son du tronc, et le son silencieux des racines. Il faut être extrêmement sensible pour entendre ce son. Ce n'est pas le bruit du monde, du bavardage de la pensée, ni celui des querelles humaines et des guerres, mais le son propre de l'univers.

Krishnamurti *Dernier journal*. (Ojai 25.2.1983)

Débats démocratiques

Exposition « Portrait d'insurgés », texte de Raharimanana et photos de Pierrot Men

Cette exposition qui s'est tenue à Paris en mai nous renvoie à **notre histoire coloniale mal assumée** : la répression de la révolte de 1947 à Madagascar.

Voici ce qu'**Albert Camus** écrivait dans un article de *Combat* du 10 mai 1947 :

« Si, aujourd'hui, des Français apprennent sans révolte les méthodes que d'autres Français utilisent parfois envers des Algériens ou des Malgaches, c'est qu'ils vivent, de manière inconsciente, sur la *certitude que nous sommes supérieurs* en quelque manière à ces peuples et que le choix des moyens propres à illustrer cette supériorité importe peu ».

En écho le commentaire d'une photo de **Raharimanana** :

« 1947 (*marqué*) sur corps et visages pour réinterroger le monde ou le poids du passé dans les impasses d'aujourd'hui ; représenter un traumatisme quand les corps profanés ont disparu du champ des représentations, fusillés, massacrés, mis en fosses communes, gommés des chroniques et de la mémoire, quand les victimes ne sont plus qu'objet de polémique de chiffres et de discours sur les bienfaits d'une civilisation sur l'autre, comptage macabre pour réviser l'horreur et diluer les culpabilités, le nombre fait-il l'histoire? Nombre des victimes, intensité de l'horreur ? Les voix qui restent, celles des vainqueurs, *s'enraient au fil des dénis et d'une supériorité* qui n'a plus de nom que l'orgueil et la mauvaise foi. La mémoire renaît des traces qui réapparaissent et des cendres qui retombent, la réminiscence est la mère des interrogations. Que s'est-il donc passé à Madagascar en 1947 ? »

Une mise en perspective de **Paul Ricoeur** dans un article de *Réforme* en septembre 1947 :

« La colonisation a pour fin la liberté des indigènes ; la faute originelle précède toutes les agressions unilatérales des indigènes ; l'exigence, même prématurée de liberté des indigènes, a plus de poids moral que toute l'œuvre civilisatrice des pays colonisateurs (...) »

Démocratie et spiritualité

L'action sociale au risque de la spiritualité

Jean-Marie Gourvil

Les actes du colloque « *L'action sociale au risque de la spiritualité* », tenu le 11 novembre 2011 à l'IRTS de Basse Normandie, viennent de paraître³. Organisé par un collectif local (La Vie Nouvelle,

³ Les actes contiennent les conférences, les propos des discutants et la synthèse des débats avec la salle. Ils sont disponibles à La Librairie Publica, 44 rue St Jean, 14000, CAEN. Envoi postal possible au coût de 5,50€ port compris : contact : jmgourvil@gmail.com.

La Cimade, La Société St Vincent de Paul, le Centre d'Etudes théologiques de Caen et la revue des IRTS (Le Sociographe), le colloque a posé la question de l'irruption de la dimension spirituelle dans l'intervention sociale aujourd'hui. Quatre conférences, des débats avec des discutants et avec les participants ont permis d'ouvrir un champ de questions que l'on n'aurait pas osé arpenter il y a quelques années.

La crise que connaît notre époque apparaît comme une rupture profonde. Face à cette mutation, les militants ou professionnels du social, du soin, de l'éducatif, constatent que notre époque se caractérise aussi par un développement important de pratiques nouvelles, d'innovations sociales, de projets, de ce que les québécois appellent aujourd'hui non pas des bonnes pratiques (que les technocrates voudraient généraliser d'un coup de baguette magique), mais des pratiques inspirantes (qui peuvent donner des idées à d'autres acteurs agissant dans d'autres contextes).

Si l'on subit la montée d'une hyper-rationalisation étonnante des politiques publiques et de la vie institutionnelle, on ne peut que remarquer aussi la capacité créatrice de nombreux acteurs qui inventent un nouveau social, un nouveau vivre en santé ou des nouveaux modes d'éducation.

Un mouvement dynamique est à l'œuvre. Le colloque a fait le constat qu'il mobilise d'autres logiques militantes, d'autres logiques de progrès que celles des années passées. Le rapport au monde, le sens du cosmos, les analyses intellectuelles, le souci de la personne, les modèles d'utopies sociales et politiques se modifient profondément. L'enjeu de ce colloque a été celui du réenchantement de la vie sociale.

La conscience critique du mouvement de « désenchantement du monde », qui caractérise notre histoire, s'accompagne d'un retour à une réflexion sur l'homme qui dépasse les schémas rationalistes des derniers siècles ; ceci ouvre d'autres perspectives d'espérances individuelles et collectives. Un « désenchantement » du « désenchantement du monde » est à l'œuvre. La question des valeurs qui fondent l'action, celle de la vision de l'homme, celle de la dimension spirituelle de l'être humain sont posées.

L'émergence actuelle d'une vision ouverte de la laïcité a permis de se poser des questions qui étaient jusqu'alors interdites. Y a-t-il un fondement philosophique, spirituel à de nombreux engagements militants et professionnels? Les citoyens qui traversent des épreuves individuelles et collectives peuvent-ils s'appuyer sur une vision philosophique, spirituelle, religieuse de l'homme et du monde pour ne pas sombrer? Les professionnels peuvent-ils prendre en compte ces ressources identitaires pour « travailler le social » et aider des personnes, des groupes, des communautés? Les professionnels ne sont-ils pas amenés à se poser la question de leur propre identité culturelle, philosophique, spirituelle?

La question débattue n'est plus seulement celle du respect de la vie privée des personnes et de leur conscience philosophique ou religieuse (vision étroite de la laïcité), mais celle de la prise en compte des ressources culturelles personnelles et collectives dans la relation d'aide.

Le colloque a osé penser que la question de la spiritualité est aujourd'hui posée dans le secteur social, du soin ou de l'éducation. Elle peut être posée pour les personnes aidées et leurs groupes d'appartenance, leur communauté. Cette question peut-être posée aussi aux intervenants eux-mêmes.

S'il n'est pas question que les agents de la République deviennent les « animateurs », « les taupes », d'organisations philosophiques ou religieuses, une question est ouverte : « comment, tout en respectant la déontologie qui s'impose aux professionnels *et aux* nombreux bénévoles, permettre la prise en compte d'une possible dimension spirituelle de l'homme, de ses croyances ? »

Échos d'ailleurs

Cette rubrique se propose de se faire l'écho d'articles de presse, de livres ou d'autres formes d'expression (cinéma, théâtre) qui évoquent les liens et les tensions entre démocratie, spiritualité, culture, religion, politique. Nous vous invitons à l'alimenter de vos propres découvertes.

L'Unité cachée, judaïsme, christianisme, islam, livre d' Antoine Schwarz

Patrick Brun

Bien qu'elles se réclament d'un ancêtre éponyme, Abraham, les trois religions qui ont grandi sur le même tronc, judaïsme, christianisme et islam divergent sur des questions fondamentales. La cause paraît entendue. Du reste, des points communs les rapprocheraient-ils, les persécutions qu'elles se sont infligées au nom de Dieu ont conduit les tentatives de dialogue au cours de l'histoire à tourner court. Et pourtant, les trois religions comportent plus de ressemblances qu'il n'y paraît.

C'est la thèse de l'auteur qui cherche à mettre en lumière le fonds commun à travers une relecture critique de l'histoire de chacune des trois religions. Antoine Schwarz récuse les divisions entre les disciplines et sollicite chacune d'elles pour étayer son désir d'exhumer les éléments qui contribueraient à faire reprendre le dialogue à nouveaux frais. Les découvertes les plus récentes en archéologie, les progrès dans la connaissance et l'interprétation des textes, la mise en perspective des travaux des exégètes et des historiens de chaque religion lui permettent, avec une grande érudition jamais pesante, de tisser des liens entre les traditions. On découvrira en particulier le foisonnement de ce qu'il est coutume d'appeler des sectes tant dans le judaïsme que dans le christianisme naissant (l'islam chiite en compte au moins autant qui ne sont pas abordées dans l'ouvrage).

La préparation de ce livre fut pour l'auteur, dont la carrière fut celle d'un haut fonctionnaire, un jardin secret qu'il cultiva pendant plusieurs dizaines d'années, réunissant une bibliothèque riche de milliers de volumes. Aussi trouvera-t-on en référence de nombreux ouvrages dont certains rares ou depuis longtemps épuisés. Ce n'est pas non plus le moindre intérêt du livre (publié en 2012 par l'éditeur François Bourin, 319 p, 22 €) que d'être écrit d'une plume alerte et toujours limpide.

L'enjeu pour Antoine Schwarz était de faire de ce livre la source et le déclencheur d'un débat entre les tenants des trois religions, au service de relations apaisées et tolérantes. Il est mort malheureusement peu de temps après avoir écrit le point final. Il revient de poursuivre son projet à ses amis et à tous ceux qui soutiennent la volonté d'un dialogue permanent entre les hommes chercheurs de vérité.

Le secret de l'enfant fourmi, film de Christine François

Jean-Claude Devèze

En mal d'amour et de maternité, Cécile, une trentenaire, cherche à retrouver son compagnon qui l'a quittée pour travailler au Bénin. Sur place l'attend une autre aventure : une jeune femme africaine, en proie à une terrible angoisse, lui dépose son bébé dans ses bras et prend la fuite. Revenue en France avec l'enfant qu'elle a adopté, Cécile l'élève seule. Quelques années plus tard, alors que ce dernier donne des signes inquiétants de déséquilibre psychologique, l'héroïne retourne au Bénin, sur les traces du passé de l'enfant pour l'aider à construire son identité. En fait, elle découvre peu à peu le poids de traditions qui peuvent conduire à la mort des enfants censés porter malheur au village. Ce film permet de découvrir un pan méconnu d'une société africaine (celle des Baribas) habitée par les esprits et les ancêtres.

Ce film a plutôt été mal reçu par nos critiques de cinéma comme le montrent ces deux citations :

- « Les glissements vers le *fantastique* et les scènes d'action sont, en revanche, assez maladroits ». (*Télérama*)

- « La matière documentaire reste frappante, mais la grande maladresse de son traitement et les faiblesses d'un texte, dont les acteurs ignorent quoi faire, donnent un film dont le *manque de subtilité et de justesse* ferait presque oublier l'importance du sujet. » (*Le monde*).

Comme le montrent ces critiques, nos esprits rationalistes occidentaux peuvent-ils se remettre en cause pour comprendre les forces, les subtilités et les faiblesses d'une autre culture ? Comment faire comprendre qu'il ne s'agit pas de fantastique, mais de coutumes qui ont leurs raisons et qui ne peuvent être combattues que si on comprend ces raisons, comme le fait l'Eglise catholique. Il reste du travail à faire pour sortir de notre occidentalocentrisme !

L'ethnopsychiatrie, thérapie culturelle, article du *Monde des religions*

Martine Huillard

Le texte de Jean Claude (voir ci-dessus) entre en résonance avec un article de Jennifer Schwarz, *L'ethnopsychiatrie, thérapie culturelle*, que je viens de lire dans *le Monde des religions* (numéro 53 intitulé « Psychologie et religion »). L'auteur de l'article reprend largement des extraits du scénario du film « *Le sexe des morts* » pour montrer comment une équipe (soignants, parents, « malades », acteurs sociaux) va réfléchir ensemble au cas d'un enfant d'origine réunionnaise aux comportements sexuels provocateurs, puis, par extension, à celui de ses frères. Ce n'est pas ici le lieu de relater le déroulé des interactions entre membres de l'équipe. Retenons simplement l'hypothèse de soins qui s'en dégage : le grand père, mort, se servirait de ses petits enfants pour faire entendre sa parole. Il ne reste plus qu'à trouver un guérisseur à La Réunion qui « *ferait parler* » le grand père demandant que soit reconnue sa lignée. L'assistance sociale et la juge en charge du placement de l'enfant ont aussi été interpellées par la mise en lumière de logiques culturelles différentes des leurs.

De quoi dérouter plus d'un de nos esprits scientifiques, bien souvent ancrés dans une représentation « monolithique » de la thérapie ou dubitatifs par principes envers des démarches jugées « non scientifiques ». Ainsi l'ethnopsychiatrie, par le fait qu'elle accorde « *une dignité scientifique à des connaissances provenant de mondes non scientifiques* » (p. 36) a eu du mal à se faire reconnaître. Pas étonnant que Tobie Nathan, dont les propos sont recueillis dans l'article, fut « *trainé dans la boue* ».

Mais cette difficulté de l'ethnopsychiatrie à être reconnue n'est-elle pas qu'un exemple qui vient interroger notre volonté plus ou moins consciente d'édifier en réel des réalités relatives ? (On connaît mieux la psychanalyse que le vaudou, mais est-ce pour cela une garantie de la suprématie de l'une sur l'autre ?) Nos certitudes ne sont elles pas le signe, outre une impossibilité à reconnaître en égale dignité l'expérience des autres, d'une peur de nous confronter à des réalités que nous allons parfois jusqu'à nier pour qu'elles ne viennent pas altérer une ordonnance qui nous rassure ? Peut-on parler d'esprit scientifique, d'esprit tout court, lorsque sont mises à la marge des réalités de notre monde ou lorsque nous les tournons en dérision ou les considérons inintéressantes par le fait même que nous n'en percevons pas le sens par ignorance ou rejet ?

Comment y remédier ? Reconnaître déjà que l'autre ne vit pas la même réalité que moi et que son interprétation du monde est différente ; oser intégrer une part de sa vision est déjà (je parle pour moi) un exercice qui ne va pas forcément de soi. Des livres, des films, des revues (tel ce numéro du *Monde des religions* présentant différentes conceptions des rapports entre psychologie et relation dans une égale dignité des savoirs et des cultures) peuvent constituer une aide précieuse pour s'ouvrir à d'autres approches et pour élargir notre espace interculturel et donc celui de la « relation ».

A certains moments, n'est-il pas judicieux de laisser « tomber » le débat rationnel et de laisser parler « la Parole » à travers les témoignages ? N'est-il pas nécessaire d'oser expérimenter de nouvelles voies, comme en témoigne le film « *Le sexe des morts* » ?

Notre humanité, d'Aristote aux neurosciences, livre de Francis Wolff

Bernard Templier

Ce livre de Francis Wolff, paru chez Fayard, vient parfaitement compléter la démarche présentée par Charles Taylor dans son livre *l'âge Séculier*. Il adopte une approche historique pour décrire l'évolution de la notion d'Homme dans la pensée occidentale, la complétant par des modes de connaissance scientifique et philosophique. La connaissance de « ce qu'est l'homme » permet de passer du « que peut-on savoir ? » au « que peut-on faire ? » (sur le plan politique) et au « que doit-on faire ? » (sur le plan moral).

F. Wolff met en lumière quatre périodes clés avec leurs paradigmes spécifiques :

1- Aristote et l'Antiquité

L'homme est un « animal rationnel », un organisme vivant particulier, car doté du LOGOS langage/raison. L'homme peut avoir une seule essence (Platon) ou être dualiste (St Augustin);

2- Descartes et l'Age classique

L'homme est « l'étroite union d'une âme et d'un corps », conception essentiellement dualiste. Le corps et toute substance naturelle est accessible au savoir scientifique et à la maîtrise technique ; l'âme n'est accessible que par la conscience.

3- Le structuralisme et les sciences sociales (1960-2000)

Monisme⁴ intégral, il n'y a plus de métaphysique. L'homme « assujetti » est moins déterminé par ses gènes que par le produit des multiples influences de son environnement social. Il est connaissable intégralement par une multitude de « sciences » spécifiques qui ne se soucient pas de leur fondement épistémologique.

4- Les neurosciences et « l'homme neuronal » (1985 et actuel)

Monisme intégral aussi : « l'homme est un animal comme les autres ».

Les sciences cognitives doivent « expliquer » l'homme en distinguant cependant l'esprit (mental purement biologique) et la conscience qui résiste à l'objectivation.

Conséquences : déplacement constant des frontières entre matière / vivant / animal / homme conscient et emprises nouvelles des techno-sciences capables de transformer et de créer l'animal dépersonnalisé.

Pour moi, deux grandes problématiques découlent de cette histoire de notre humanité :

- L'accélération de l'évolution fait coexister dans une même société les trois dernières conceptions de l'homme présentées ci-dessus, ce qui rend difficile l'identification des valeurs communes du vivre-ensemble. Par exemple, pourquoi privilégier actuellement l'égalitarisme ?
- Sur quoi construire le futur ? Faut-il privilégier la recherche de la vocation de l'Humanité ou l'élaboration d'une civilisation reposant sur un faisceau cohérent de valeurs socialement efficaces ? Comment articuler l'universel et le communautaire ?

Libres propos

Unis pour l'école, mais pour quelle école ?

Jean-Claude Devèze

Le titre de l'éditorial de JP Denis "*Unis pour l'école*", dans le numéro de *La Vie* du 24 mai 2012, est a priori porteur de consensus. La lecture de son article me conduit cependant à m'interroger sur la nature et la portée du consensus recherché. L'objet principal du propos n'est pas la situation de l'école, qui ne va "pas trop bien", mais la place de l'école catholique compte tenu de notre attachement à l'école publique au nom de la laïcité : « dans le grand mouvement de réforme pour plus de justice et plus de sens », l'école catholique "peut aussi apporter sa contribution et doit trouver sa place". JP

⁴ *Monisme* : doctrine qui admet qu'un seul principe constitutif là où d'autres doctrines en admettent deux (dualisme) ou plusieurs (pluralisme).

Denis termine son article par une référence aux enseignants et établissements du privé et du public qui mettent au centre de leurs préoccupations « école pour toutes et tous, ouverture au monde et combat contre la misère ».

Les trois éléments suivants m'ont gêné dans cet article : le premier est la façon ambiguë dont sont mélangées les références à l'école publique « laïque », à l'école catholique porteuse de sens et aux deux écoles à la fois qui peuvent œuvrer dans le bon sens ; le second est la recherche du maintien du statu quo actuel pour éviter le risque de réveiller la guerre scolaire, mais en fait surtout pour sauvegarder postes et financements ; le troisième est le manque de mise en perspective d'une école qui devrait permettre le brassage des enfants et des professeurs quelles que soient leurs croyances. L'objectif d'offrir à tous les enfants des repères pour qu'ils comprennent d'une part les sources de notre culture, d'autre part les courants de pensée et les religions qu'ils côtoient est passé sous silence.

Le problème posé par l'avenir de l'enseignement catholique est pour moi un cas emblématique de nos difficultés à gérer nos contradictions entre d'une part l'ouverture à l'autre qui nécessite un brassage social (comme le fait par exemple le service civique), d'autre part le besoin de se retrouver aussi dans des milieux « protégés » correspondant à nos attentes. Ainsi le brassage social à l'école pour être réussi nécessite certaines conditions souvent difficiles à réunir ; par contre l'instauration de frontières entre établissements scolaires peut compromettre l'apprentissage à la prise en compte de la diversité. Il reste du chemin à faire pour pouvoir édifier des communautés éducatives capables d'une part de prendre en compte la diversité des élèves, de leurs parents et de leurs professeurs, d'autre part de proposer une éducation aidant les enfants à se connaître et à comprendre le monde qui les entoure pour y penser, y vivre et y agir avec les autres.

Informations diverses

- « **Replacer la spiritualité dans nos vies** », avec Elizabeth Leblanc

le lundi 18 juin 2012 à 19h30 au **Forum 104 – 104 rue de Vaugirard 75006 Paris**

www.la-traversee.org

- « **Jeûner pour la terre** », jeûne de solidarité avec RIO+20 :
du 20 au 22 juin 2012 à Paris à la crypte de l'Eglise Notre dame de la Croix de Ménilmontant
(2 bis rue d'Eupatoria. Paris 20ème)

Invitation de « **CHRÉTIENS UNIS POUR LA TERRE** », mouvement naissant de chrétiens engagés pour l'écologie. Contact : chretiensunispourlaterre@gmail.com

- INVITATION par les réseaux Espérance et Patrice Sauvage à une journée d'études sur le thème « **la dimension spirituelle dans les évolutions et révolutions en cours** » le **samedi 23 juin 2012, de 9h30 à 18h**

Salle de rencontre de l'habitat autogéré, 8 bis rue du Buisson Saint-Louis, Paris (10ème)

Code 18064 (métro Goncourt ou Belleville)

Nouveautés sur le site de D&S : nouvelle présentation de la rubrique [Pacte civique](#)